

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 50 (1912)
Heft: 43

Artikel: Au Jorat du "Conteur" et au "Conteur" du Jorat
Autor: Djan-Daniet
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-209015>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les rédacteurs du *Conteur vaudois* goûtaient le calme et la sérénité de ce vaste tableau, dimanche dernier, en allant à Corcelles-le-Jorat se régaler d'une démocratique tomme de chèvre, sous le prétexte de célébrer les cinquante ans de leur journal. Quelques-uns de leurs intimes leur avaient fait la surprise de se joindre à eux.

Parler ici de cette réunion d'amis, nous n'y songions pas, tout d'abord. Mais ne voilà-t-il pas que nos grands confrères les quotidiens s'avisent d'en informer leurs lecteurs, comme si elle les intéressait au même degré que la guerre des Balkans, et qu'ils forment gentiment, à l'endroit du *Conteur*, les vœux les plus fraternels, ce à quoi nous sommes bien sensibles. Ils nous montrent par là qu'ils ne nous en veulent nullement de ne pas les avoir conviés à notre rustique agape. Entre parenthèse, nous n'aurions su où les mettre.

Donc, à l'excellente auberge communale de Corcelles-le-Jorat, le *Conteur*, comme tout cinquantenaire heureux de vivre, a vidé deux ou trois verres du délectable vin de 1911 à la santé de ses amis et à sa propre santé. Il lui était particulièrement doux de se voir entouré de la plupart de ses bons et chers collaborateurs et de quelques autres de ses amis qui, à défaut de « copie », lui apportent des idées, lui suggèrent des articles, lui narrent des historiettes dignes d'être imprimées, témoignant de toute manière à notre modeste périodique cet affectueux attachement, plus précieux que la fortune de tous les milliardaires, et sans lequel l'hiver de l'âge paraîtrait bien sombre.

Ce qui fut loin d'être sombre, dimanche, c'est le ton de la causerie. Que de bons rires, que de propos joyeux et gaillardissants! Chose point trop surprenante à notre époque où la jeunesse se croit tenue d'être grave, les aînés n'étaient pas les moins gais. Oh! la saveur des anecdotes dites par les conteurs aux cheveux grisonnants! Et les jolies choses sur les usages de jadis! Et les vieux refrains, combien sur leurs lèvres ils donnaient raison au poète :

C'est le passé qui sort de son tombeau.
L'un, d'un seul mot, nous refait un tableau;
L'autre n'en sait pas plus long qu'un oiseau.
Les vieux refrains ont une voix qui charme.

Mais la gloire de la journée appartient au patois. Sauf un, retenu chez lui par l'âge, tous les patoisants du *Conteur* étaient là, et tous lui firent la joie de se faire entendre. Du nerveux patois du Jorat au patois plus doux du Pays-d'Enhaut, proche parent du gruyérien, en passant par celui de La Côte, de Renens, du Gros de Vaud, de la Broie, des Monts-de-Lavaux, le trésor linguistique de la terre vaudoise égrena ses plus belles perles, ses joyaux d'épithètes claironnantes, de dictions colorés, de gaillardises, de bonhomie, de finesse, d'agreste poésie.

Que n'étiez-vous à cette fête de l'esprit, aimable monsieur Samuel Cornut! Vous seriez revenu bien vite de cet accès de pessimisme qui qui vous faisait écrire dans le *Foyer romand* de 1912 : « Notre patois, livré à lui-même, a, il faut en convenir, un caractère trivial, inculte », et qui vous conseillait de raviver sa source d'inspiration par une édition de Rabelais en notre antique parler romand. Ce parler ne se maintiendra que par ceux dont il est la langue maternelle. Quand ils ne seront plus, il ne subsistera, hélas! que dans les glossaires; nul moyen, pas même l'amusement d'un philologue rabelaisien, ne lui rendra la vie. Quant à en faire quelque chose de plus cultivé, comment vous, monsieur Cornut, vous poète, vous amoureux des grâces naturelles, pouvez-vous songer à pareille profanation? Pour être pures, odorantes et brillantes, ont-elles besoin de l'horticulteur, les fleurettes de l'Alpe sauvage?

Dieu merci, le patois est moins moribond qu'il n'y paraît. Nous avons pu nous en convaincre non seulement autour de la table de l'auberge

communale, mais encore dans une ferme de Corcelles-le-Jorat, où le *Conteur* et les siens furent accueillis comme des familiers de la maison, selon les hospitalières traditions de la campagne vaudoise. Quelques instants charmants passés en ce lieu mirent le point final à notre petite partie champêtre.

Aux chers amis qui se sont ingéniés à en assurer la réussite, même à ceux qui nous ont couverts de confusion par leurs compliments en prose et en vers, le *Conteur* se sent pressé d'exprimer les sentiments de toute sa reconnaissance. Puissent nos successeurs se sentir encouragés à sa centième année, s'il vit jusque là, par d'aussi précieux appuis, par autant d'affection, et retrouver encore dans le peuple vaudois les natures saines qui font sa force, et qui n'ont pas honte, en dehors des heures de travail, de s'égayier en tout bien tout honneur, comme le veut notre vieil adage :

De bin tsantâ, de bin dans!
Ne grave pas d'avanci!

V. F.

MÈ Z'AMIS!

QUAND iè su que lo *Conteu* vegnâ à Corçalla mè su de : Tè fau pas manquâ dè laf allâ assebin. T'as to sènâ; lè truffès, qu'an fouzènâ sti an, san traissès; la pèlaye dè freta que laf avâ est coulyate et grulâye à tsavon. Te paô laf allâ à Corçalla. Hardi! Va-lai!

Laf ia bin la modze daô fond de l'étrabyo qu'est presta... Ma faî, que lè dzouveno sè relèvéyan : mè su praô zu relèvé, mè!... Et, la fenna signaôlè : « L'est ton mor que tè minnè... Te sâ que quand fan la fita à Corçalla t'ran tot avau pè lè z'écouallès... Ste ne cheintaî pas lè bons bocons te ne briraî pas tant...!? » N'atiuto pas la fenna : su decidâ dè laf allâ, yaôdri!

Sin dèvezâ daî bons bocons, vaut-te pas lo dju dè laf allâ quand ne sarâ rinquîè po vaîrè lo Dzorât, ci bi Dzorât, dont mon père-grand de-zâi : « Se l'irè mion invouyèrè promenâ lo raî dè Prusse et sè grattâ insimblio ti lè z'eimpereu dè l'univei! »

Mâ, se laî vè, l'è po totsi la man, on iadzo, à ti lè z'amis daô *Conteu*. Af bravo z'amis Monnet et Favrat, lè premi, que no z'an invitâ. Pu, à Marc à Louis, que n'o z'in contè adî daî galèzès et lè dit totès pelyettès. Pu, à Mèrine; à Monsu Guex, por couî ti lè régents daô canton sè mettran aô fu, se falhaî; à Pierre d'Antan; à l'ami Gander, dè Vaugondry.

Ora, que mè su de apri, se tè dian dè laô rcontâ ôtiè, daô moment que te sarî à Corçalla, et bin te laô raconterî la pouaira qu'avâi zu lo vilho cordagni Portset (dè Corçalla, cein va sin dere), onna demeindze matin que l'avâi met onna bracha dè solâ, po sè pratiquès dè Penây, su lo tser à ion que laf dezan lo crouyo retso. Teindu que balhivè, avoué son tser, lè contors po montâ à Penây, Portset s'étâi de, in passeint dèvant lo mothi : « Yé lezi d'ôdre on bocon dè pridzo. » L'intrè, et l'ou lo menistre que bramâvè : « Du train dont le mauvais riche y va, je vous le dis en vérité, il va droit en enfer. » Quand l'a cein oyu, lo vilho Portset l'a que-meincî dè dressî lè z'orolhiès et s'est sondzi : « Mâ, m'araî-te infelâ onna dzanlye; m'a de que l'allâvè à Penây et lo menistre dit que va in infèi? » Et l'ou lo menistre que rêdit, onco plie fermo : « Mes très chers frères, je vous le répète, du train dont le mauvais riche y va, soyez assuré qu'il se précipite directement et sûrement en enfer. » — « Se ne pu pas lo rattrapâ, sù galé, que sè peinsâ lo cordagnî, mè solâ van itre fre-cassî et saret l'ovradzo d'onna senanna dè fotu. » Et, tot épouairî, sè met à corè, quemin on bourlâ, contrè Penây...

Pu, que mè su de onco, te laô derî à ti que te lè z'amè bin, damachin que l'âman ti assebin lo *Conteu* et sè ballè z'histoires noutron bi payî, lo bon Diu (et porquîè pas?) et noutron vilho

patuay. Te paô laô dere que cisique tint adî bon et que mîmameint l'a fè... daî petits. Cliaô que ne vudran pas tè craîrè invouye-lè fèrè on tor pè lè veladzo. Se fan atteinchon, volhan praô rëcognaîtrè lè petits daô patuay, quand oûran dere, decé, delè :

— Dis-voi au bouébe de tracé chercher le boureyon pou le charpentier.

— Charrette, le bétset que je me suis donné en m'encoublant à ce tiolon!

— Le maîdze m'a foutu là une ration qui compte au pitiet.

— La goune a fait cette véprée douze petits cayenets; mais le tien a déjà la grûle.

— Je te dis que ça : Il a reçu un coup de poing su le cotson, mon pauvr'ami de Morges! Y l'aurait fallu voi les dzemotées qui faisait après.

— Pou avoi bon temps, gros gnâgnou que tu es, sais-tu pas mené ta barouette à la retiu-lette!?

— On est venu taquené à la porte au sor de la nuit. Quand même j'étais tout entouppé j'ai assez entendu.

— Toujou la bargagne. Y l'a fallu èdzariyé pou les foins; y faudra enco èdzariyé pou les moissons et les records.

— Fou-moi le camp, sacré vieille kinkerne!

— Ramasse-te voi, mon petit, et va dire à ta mama de te pané le mor, que tu es tombé dans le patregot.

— Si les poules à la Jeannette reviennent gralyé su ces carreaux, je leur rongne la tête avet mon sarcloret.

Pu, te derî :

— Respet po cliaô que dèvezan dinche, que n'an pas pouaire dè sè servi daî mots dè tsi no, et que ne pouan pas suffri cliaô que raffinan quemîn clia vilhe felhie dè Mèzîres, qu'avâi età pè Paris, et que dezaî : « Jean, puis-je vous offrir un doigt de vin? Il me paraît que vous respirez en hissant ainsi les gerbes jusque sur le gerbier. » N'a pa de laf dere : « Djan, taf clia botolhie! Vayo que te chet à grantès gottès in quetallin cliaô dzerbès su lè lyaô. Bai! » Et, po fini, et ne pas lè z'eimbètà traô grand teimps, te derî :

— Asse dzoyaôzamin que lo *Conteu* l'a vétuî kan k'ora que vivè! Vive lo *Conteu*!

OCTAVE CHAMBAZ.

AU JORAT DU « CONTEUR »

ET AU « CONTEUR » DU JORAT

Les lignes suivantes ont été lues par leur auteur au dîner du cinquantenaire :

JE ne sais à qui revient l'idée d'avoir choisi Corcelles-le-Jorat pour notre aimable fête du cinquantenaire; quel qu'en soit l'auteur, je l'en félicite. Il ne pouvait mieux faire. Nous sommes dans un cadre digne du *Conteur vaudois*.

En effet, Corcelles au centre, en patois *Coçallè*, pays des *grantès corallès*, ainsi appelés parce qu'ils sont bons chanteurs et qu'ils ont le gosier en pente.

A l'ouest, *Froideville*, *Freidevela*, lè cacatçhous, toute explication semble inutile. C'est clair comme le *chou*, dirait un allemand.

A deux pas d'ici, *Ropraz*, lè tsats foumas, puis *Mèzières*, pays des grands pantets, parce qu'on n'y a jamais connu de prinstius.

Montpreveyres est au sud, c'est la patrie des ransignolets. On les appelle aussi les

*boullâ chatzets
su lo fornêt,*

je ne sais trop pourquoi.

Tel est le cadre où se déroule notre petite fête intime.

Si, du milieu joratier où nous sommes, nous passons aux personnages qui sont ici assemblés, nous ne sortons pas du Jorat non plus.

Les Favrat ne sont-ils pas des Palindzards aussi bien que les Cordey des Savegnolans, comme les Fiaux des tsâtrâ bocans d'Hermenches, au même titre que les Guëx sont des vé de Boulens ou des *medze plomma* de Moudon.

Sans doute, il y a bien ici des Monnet, de Grancy, des Dusserre, de Renens, des Grandjean, de Bellerive, des Meylan, de la Combe du Mousillon, et des Chessex, des Planches; mais tous sont un peu du Jorat ou méritent de l'être.

Au reste, le cœur, le rognon du canton, n'est-ce pas le Jorat? Un inspecteur d'école demandait l'autre jour dans une classe: Qu'est-ce qu'un fleuve? Et l'élève de répondre très justement: « On appelle fleuve la prolongation de la mer dans l'intérieur des continents. » Très bien, fit M. l'inspecteur.

Ne peut-on pas, au même titre, prétendre que le pays de Vaud, c'est la prolongation du Jorat dans l'intérieur du canton? Nous sommes tous, à y regarder de près, dans la zone d'influence du Jorat, tous Joratiers et fiers de l'être, de ce pays que Charles Secretan disait être un des plus beaux coins de la terre vaudoise, où notre cher Conteur vient se rajeunir et se renouveler comme à une fontaine de Jouvence, pour parcourir la nouvelle étape qui commence pour lui aujourd'hui.

Chers amis, je bois au Jorat du Conteur et au Conteur du Jorat. Qu'il prospère et grandisse. Qu'il se maintienne en joie et en santé, comme le plus beau *vuargne* de ses belles forêts, vigoureux, plein de sève.

DJAN-DANIET.

Une exposition. — Jeudi, s'est ouverte au Casino de Montbenon une exposition qui, par ce qu'elle nous montre et par son aménagement, est bien l'une des plus intéressantes et des plus originales que nous ayons eues à Lausanne. Elle est placée sous le patronage de la Société vaudoise d'utilité publique, qui en partagera le bénéfice avec quelques-unes des institutions philanthropiques les plus méritoires dont elle fut l'initiatrice. On n'a donc aucune excuse d'y manquer; en revanche, de fort bonnes raisons pour la visiter.

Ce soir, samedi, une conférence y sera faite, dans la grande salle, par M. G.-A. Bridel; elle aura pour sujet: *Montbenon et son histoire*.

Illustrée de projections, cette conférence sera un vrai régal. Montbenon ne fut-il pas, en quelque sorte, le forum de notre histoire vaudoise et lausannoise et M. G.-A. Bridel n'est-il pas, mieux que personne, documenté pour nous en bien parler? Agrémentée d'une visite à l'exposition, cette conférence promet à tous une soirée qu'ils n'oublieront pas.

L'EXPIATION

L'AMI *** s'est marié « sur le tard », comme on dit, et les séductions de la lune de miel n'ont encore pu le corriger tout à fait de ses habitudes invétérées de garçon. Qu'il trouve, le soir venu, quelques amis pour faire une partie de cartes, il oublie bien vite l'heure raisonnable du retour au nid conjugal.

« Ecoute, lui dit, il y a une semaine, sa femme, ça ne peut plus durer. Je ne me suis pas mariée pour passer mes soirées toute seule à la maison, à l'attendre jusqu'après minuit. Si, lundi, tu ne rentres pas à onze heures, je m'en vais, je quitte le logis. J'en ai assez, à la fin! »

Le mari, voyant que ce n'était point là badinage, promit obéissance.

Hélas! le lundi, l'attrait des amis, du jeu, du « nouveau », l'emporta une fois encore sur les bonnes résolutions du malheureux.

C'était minuit et demi lorsqu'il reprit le che-

min du logis. Il n'en menait pas large, certes.

Arrivé à sa porte, il tourne doucement la clef dans la serrure, ferme sans bruit, enlève ses souliers, puis pénètre dans la chambre à coucher avec les précautions d'un voleur.

Sans allumer la bougie et le plus silencieusement possible, il se déshabille. Puis, délicatement, il soulève la couverture et se glisse dans le lit conjugal. De peur de réveiller sa femme, dont il est trop heureux d'avoir su si bien jusqu'ici tromper la vigilance, à peine couvert, il reste « abecqué » sur le bord du matelas. Il a froid, mais il se résigne; mieux vaut encore cela que l'orage redouté.

Le sommeil tarde à venir à son secours. On ne peut pas dormir quand on grelotte et qu'on est obligé de faire des prodiges d'équilibre sur le bord d'un matelas.

Une heure après, torturé par l'immobilité et par le froid, il pousse un soupir désespéré. Il donnerait sa vie pour se retourner et pénétrer un peu plus avant dans le lit. Mais il n'ose.

« Si elle se réveille, je suis perdu! » se dit-il.

Deux heures, trois heures, quatre heures, cinq heures sonnent. Et le sommeil n'est pas venu. Notre homme souffre horriblement.

« C'est curieux, tout de même, se dit-il, comme elle dort bien. Elle n'a pas fait un mouvement. Bast! on sait ce que c'est qu'une nuit blanche. L'important est d'avoir esquivé la tempête. »

Ses jambes, à demi hors du lit, sont engourdis. Il tient bon tout de même et suit avec une joie très vive, mais discrète, les progrès du jour, qui commence à poindre et lui annonce la fin prochaine de son martyre.

Sept heures! C'est le moment de se lever. Il saute à terre et, timidement encore, se retourne du côté du lit... Il est vide!!

Que signifie?...?

Tandis qu'il se morfond à chercher la clef du mystère, tout en enfilant son pantalon, la porte s'ouvre tout doucement. Sa femme paraît, l'air sévère. Elle le regarde sans mot dire.

— Alors, fait-il, encore tout ahuri.... c'est... c'est toi?...

— Oui, c'est moi! répond sa femme, d'un ton aigre. Puisque tu n'as pas su tenir ta parole, moi j'ai tenu la mienne. A onze heures, voyant que tu n'étais pas rentré, je suis allée coucher chez maman... Et ce sera toujours comme cela, tu entends!

Ce ne fut plus jamais comme cela; l'ami *** s'est corrigé. A onze heures, tous les soirs, il est dans les bras de Morphée ou dans ceux de la volupté.

J. M.

Menus propos.

Une annonce productive. — On pouvait lire dernièrement dans un journal l'annonce suivante:

« Un monsieur bancal et bossu demande à faire connaissance d'une dame dont l'extérieur lui ressemble. Les dames aux épaules de travers, jambes tordues, dos bossu, ou autres, sont priées d'écrire, etc., etc. »

Et qui avait donné cette annonce? Un bandagiste qui cherchait par ce moyen à se faire un matériel d'adresses. Toutes les candidates au mariage qui s'annoncèrent reçurent par retour du courrier un catalogue de toutes les ressources de l'art pour corriger les erreurs de la nature.

Un train était en partance, et ce n'était, tout au long du convoi, que gens en quête d'un compartiment à peu près solitaire.

Une dame, qui avait parcouru toute la ligne des wagons, s'arrête près d'une portière devant laquelle elle n'avait aperçu personne. Elle ouvre. Un monsieur se penche:

— Pardon, Madame, ne montez pas, je fume.

— Pardon, Monsieur, ne fumez pas, je monte.

Et comme la dame est jolie, fort jolie, le monsieur, en souriant, jette sa cigarette et... la dame monte.

— Vous êtes bien vaine de votre beauté!... Croyez-moi, la beauté passe!

— Oui, mais la laideur reste!

— Vous me semblez triste, cher, qu'êtes-vous donc devenu?

— Un gendre, hélas!

— Vous jouez tous les soirs au Casino et vous ne perdez jamais! comment faites-vous?

— C'est simple: je joue de la contrebasse.

Propos en l'air. — Deux élèves de l'école d'aviation d'Avenches, à une exposition de sculpture, observent un groupe d'anges en marbre.

— Comment trouves-tu ces ailes?

— Elles sont bien belles, mais pas pratiques!

Théâtre. — Une belle semaine:

Dimanche 27 octobre: *Les Petits*, comédie en 3 actes de L. Népoty. — *La Tortue*, vaudeville en 3 actes de Léon Gandillot. — Mardi 29 octobre: *L'Assaut*, pièce en 3 actes de Henry Bernstein. — Jeudi 31 octobre: *La Sacrifiée*, pièce en 3 actes, de Gaston Devore. — Vendredi 1^{er} novembre, troisième de *L'Assaut*, de Bernstein.

Ce sont là autant de spectacles dignes de faire des salles combles. Il en sera ainsi, du reste.

Kursaal. — Nous avons eu hier la première à Lausanne de *Le Train de 8 h. 47*, une pièce en 6 tableaux de l'inimitable Courteline.

L'aventure des deux chasseurs, La Guillaumette et Croquebol est racontée avec une verve et une exilarante effusion de belle humeur. Il y a, dans *Le Train de 8 h. 47*, un sens d'observation très sûr, une bonne humeur, un brio irrésistibles.

Ce vaudeville ne sera joué que six jours. Demain, dimanche, à 2 h. 1/2, en matinée, *Les Cloches de Corneville*; ce sera la dernière. Le soir, à 8 h. 1/2, *Le Train de 8 h. 47*.

Lumen. — L'impresario Ch. Baret nous annonce, pour mercredi prochain, *L'Assaut*, le grand succès actuel à Paris.

L'Assaut, dont le succès triomphal a été constaté par la presse tout entière, est assurément l'œuvre la plus forte, la plus acclamée de M. H. Bernstein. C'est le célèbre Henry Krauss qui interprétera le principal rôle de *L'Assaut*.



LE DÉJEUNER
PAR EXCELLENCE

Draps de Berne et milaines magnifiques. Toilerie et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez vous à *Walther Gyggaz*, fabricant à *Bleichenbach*.

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO